

## Quel récit ?

Contribution libre de Patrick Viveret issue d'un échange d'abord au sein d'un diner du groupe initiateur d' « Osons demain » puis le lendemain d'un comité de préparation des rencontres internationales des Dialogues en humanité autour de deux questions qui intéressent directement l'ensemble des Jours heureux : quel récit porter collectivement et comment construire un archipel en acte par rapport aux défis planétaires de 2020 ?

Celui qui pourrait être racontée par une femme, appelons la Solenne Rieussec), d'une cinquantaine d'années, née au début du 21<sup>ème</sup> siècle et s'exprimant en 2050, sur la période critique traversée par l'humanité entre 2018 et 2040 et singulièrement dans les années précédant 2020. A l'époque, en 2017, la période est marquée par un gouffre entre les alarmes régulières, notamment des scientifiques concernant le dérèglement climatique, et la faiblesse des actions effectives engagées, en particulier par les états pourtant tous signataires en 2015 d'un accord jugé historique à Paris. Ainsi, malgré ces alarmes ( appel de Nature: «il nous reste trois ans» en juin 2017, manifeste des 15000 scientifiques à la veille de la Coop 23 à Bonn pour indiquer qu'il sera bientôt trop tard pour éviter un emballement du dérèglement climatique mais aussi pour affronter positivement d'autres grands défis tels les risques majeurs sur la biodiversité ), le «business as usual»se poursuivait comme si on ne croyait pas à ces alertes ou si l'on s'était déjà résigné à l'idée que la bataille allait être perdue. Même la France où un écologiste célèbre était devenu ministre d'état du gouvernement avec le titre ambitieux de ministre de la transition écologique et solidaire, on était loin d'être à la hauteur des objectifs affichés par son président lors d'un discours en anglais prononcé après le retrait du président américain des accords de Paris et résumé par la formule « make our planet great again ! »

Du coup l'autre dérèglement climatique, celui de la glaciation émotionnelle et relationnelle qui se caractérise par la montée des peurs, des replis identitaires, des sentiments d'impuissance, bref ce que le philosophe Spinoza appelait « les passions tristes» conduisant aux catastrophes humanitaires paraissait plus dangereux encore que les effets du dérèglement écologique conduisant à l'aggravation des catastrophes naturelles. Après l'élection de Donald Trump aux Etats Unis et son retrait annoncé en 2017 de l'accord de Paris un cycle régressif dramatique paraissait s'enclencher. Un auteur spécialiste des questions écologiques, Bruno Latour, avait même émis dans un livre intitulé « Où atterrir ? » que tout se passait comme si les classes dirigeantes étaient en réalité bien conscientes de l'impossibilité de poursuivre les modes de croissance actuels pour dix ou douze milliards de personnes et qu'ils en avaient tiré, eux, la conclusion, ne voulant pas renoncer à leurs modes de vie, qu'il n'y avait en effet pas assez de place sur cette planète et qu'ils avaient donc décidé de s'en sortir seuls. Le creusement des inégalités, le renoncement à la perspective de gouvernance mondiale au profit d'un repli identitaire (notamment sur les Etats Unis avec Trump) et la dénégation du changement climatique pour ne pas avoir à affronter les questions de changement de mode de croissance étaient la conséquence de ce cynisme parfois conscient et souvent encore inconscient à l'époque.

Que s'était il passé fin 2017 qui avait permis de donner un coup d'arrêt à la grande régression qui s'annonçait et permettre au contraire, à partir de 2020, d'enclencher à l'inverse un chemin vers une grande transition inscrivant le Bien Vivre non seulement comme perspective mais aussi comme méthode d'action tant en termes de résistance que de propositions et d'expérimentations ?

Plusieurs éléments avaient joué un rôle important dans cette perspective, notamment, la proposition, lors du forum social mondial de mars 2018 à Salvador de Bahia, de deux réseaux internationaux celui des Dialogues en humanité et celui issu du « manifeste convivialiste » d'un processus mondial alliant « citoyenneté planétaire et bien vivre » et organisant la création d'un « Conseil de sécurité de l'humanité » appuyé par un « conseil de sages », lui même proposé par une nouvelle édition d'un « sommet des consciences » qui s'était tenu pour la première fois en 2015 avant la conférence de Paris sur le climat.

Encore jeune à l'époque, elle avait 18 ans, notre récitante s'était passionnée pour la rencontre de Bahia mais s'était surtout investie dans ce qui s'était dénommé en France « l'archipel Citoyen : Osons les Jours heureux ! » qui avait vu le jour fin 2017 lors d'une rencontre de responsables d'une cinquantaine d'organisations tenue dans une petite ville de l'île de France, à Villarceaux.

C'est en effet au sein de cet archipel qu'une campagne d'un nouveau type destinée à sensibiliser les consciences avait été imaginée puis mise en œuvre en appui du Tour d'Alternatiba, l'une des associations de l'archipel les plus en pointe sur l'enjeu du dérèglement climatique . Solenne se souvenait de l'intervention d'un participant qui l'avait marqué à l'époque :

«Nous sommes pris au piège d'une injonction contradictoire. Si nous sommes lucides sur les risques nous sommes accusés de catastrophisme et nos alertes finissent par nourrir la peur, l'impuissance et finalement le déni pour ne pas voir venir l'abîme. Si nous nous tournons vers l'espérance, nous voici bisounours idéalistes, sans prise sur le réel et même soupçonnés de préparer un enfer pavé de nos bonnes intentions. Au total nous nous bloquons simultanément du côté de l'intelligence et de la volonté. Nous n'allons pas au bout de l'invitation de Romain Rolland et Antonio Gramsci nous exhortant à allier «le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté». Notre optimisme est aussi mou que notre pessimisme , notre volonté aussi peu créative et notre intelligence aussi peu lucide. Comme le note Jean Pierre Dupuy à propos des catastrophes : » nous le savions, mais nous n'y croyions pas !»...Bref nous sommes en train de rater une opportunité cruciale...»

Comment sortir de cette injonction contradictoire s'était demandé le groupe réuni à Villarceaux pour imaginer une campagne d'action destinée à favoriser un réveil des consciences et produire des changements significatifs d'ici 2020 ? La réponse avait été : Faisons l'inverse de cette double autolimitation tant du côté des risques que des potentialités créatrices. Osons dire le cauchemar dans lequel nous sommes déjà entrés pour mieux nous autoriser nos rêves et dire qu'eux aussi ont déjà commencé à se réaliser à l'instar de ce que racontent des films comme «Demain!»

ou des livres comme «un million de révolutions tranquilles» , cette formidable créativité planétaire des forces de vie, de l'Éros à Nouveau mobilisé contre Thanatos comme le rappelle avec force Edgar Morin dans son hommage à Stéphane Hessel prononcé lors du centième anniversaire de sa naissance.

Osons dire Oui à Demain ! Osons dire que les années qui viennent seront les plus intenses de nos vies : le peuple de la Terre, notre famille humaine , est à un tournant décisif de son histoire et elle n'a pas le droit à la sortie de route. Créons les conditions pour que nos enfants se souviennent longtemps de ces années décisives qui commencèrent d'inverser la tendance au cauchemar entre 2018 et 2020 pour ouvrir ensuite un chemin d'espérance entre 2020 et 2040....

2) C'est sur cette base qu'une campagne avait été imaginée appuyée en France sur le Tour d'Alternatiba et développée sur les places publiques du monde entier après la mutualisation des initiatives débattues lors du forum social mondial de Bahia en mars 2018.

L'objet de cette campagne fut de mettre en scène et en acte ce récit enrichi de multiples situations et personnages en fonction des cultures et des histoires différentes mais avec pour point commun cette double représentation des alertes sur les risques et des forces créatrices en action. D'ailleurs les uns et les autres avaient repris le terme commun de REVE alliant le R de la Résistance créative face aux grandes régressions écologiques sociales ou démocratiques, le V de la vision transformatrice qui décolonise les imaginaires et permet de sortir de la sidération ( la fonction du récit) et sans attendre le E de l'expérimentation anticipatrice qui donne à voir l'extraordinaire créativité déjà présente dans tous les domaines entrepreneuriaux sociaux, spirituels tout autant qu'éducatifs, écologiques ou démocratiques . A ce REV on pouvait ajouter le dernier E celui de l'éthique comme discernement mais aussi de l'évaluation démocratique comme délibération sur ce qui fait valeur comme force de vie ou comme destruction de valeur redonnant aussi aux termes de bénéfices et de pertes leurs Sens originels d'activités bénéfiques, sources de bienfaits, ou d'activités nuisibles susceptibles de conduire l'humanité à sa perte. Comme les termes de Resistance, Experimentation, Vision et Evaluation étaient aussi utilisables en anglais on pouvait donc simplement ajouter dans la langue de Shakespeare que ce REVE était aussi un Dream.

Ainsi cette campagne s'était organisée sur les places publiques du monde entier reprenant la suite des Indignés, d'Occupy Wall street, de Nuit Debout mais en accordant par choix une priorité à la perspective créative afin de mettre en œuvre le précepte de Mathieu Ricard « il est trop tard pour être pessimiste!». Pour cette mise en scène tant des risques que des opportunités on avait imaginé des panneaux indiquant le compte à rebours par rapport aux échéances 2020 et repris l'idée d'une cotation citoyenne telle celle imaginée dans le film «Enfin des bonnes nouvelles!» de Vincent Glenn. La campagne avait pris aussi d'autres formes ludiques de type carnaval avec défilés de chars et toujours une forte Présence de composantes artistiques ( Cine, Theatre, orchestres, chorales etc.) . Dans chaque pays on avait intégré tous les grands Rendez vous , initiatives projets qui avant 2020 concouraient

à cette perspective: En France il s'agissait du tour Alternatiba, des actions contre les lobbys et l'évasion fiscale, des initiatives de l'Economie sociale et solidaire, du Pacte de la transition, des colibris, de l'appel des solidarités de la manière d'inscrire l'enjeu des élections municipales dans une telle perspective. A l'échelle internationale, Les Dialogues en humanité présents sur quatre continents, le forum social mondial en mars au Brésil, et un nouveau Sommet des consciences, avaient joué également un rôle crucial pour construire en acte cet archipel d'initiatives citoyennes. Ce qui avait considérablement renforcé l'énergie créatrice de l'ensemble c'était la prise de conscience intervenue lors du forum social mondial de Porto Alegre de la nécessité d'articuler Transformation sociale et transformation personnelle dans une même dynamique et de pratiquer sans attendre le bien vivre en acte dans tous ces mouvements afin d'éviter les effets pervers de ce que l'on avait appelé avec humour « le militantisme sacrificiel »

C'est cette campagne qui avait conduit à l'émergence d'un grand mouvement citoyen mondial obligeant les acteurs économiques et politiques à sortir enfin de leur attentisme et de leur cynisme car ces citoyens étaient aussi des consommateurs et des électeurs et leur poids ne pouvait être négligé. Des mesures significatives avaient ainsi pu commencer de limiter la casse par rapport aux rendez vous critiques de 2020 et permettre ensuite, lors des vingt années suivantes d'enclencher un processus permettant au peuple de la terre d'entamer une nouvelle phase positive de son histoire, celle de son humanisation après celle de son hominisation...

A suivre....compléter, modifier à votre guise....